

***Quelques questions à Sébastien Abis,
dans l'attente de notre rendez-vous
du 21 novembre 2014 à Milan***



Pour faire un peu mieux connaissance et introduire le thème qui sera développé le 21 novembre « Sécurité alimentaire et enjeux internationaux : 15 mots clefs pour l'Expo ».

- Vous êtes actuellement administrateur au secrétariat général du CIHEAM, une organisation somme toute peu connue du grand public. Il est sans doute difficile d'en retracer la longue histoire, pouvez-vous présenter rapidement cette organisation intergouvernementale, sa mission, son originalité, ses réalisations ou les projets en cours qui vous semblent les plus significatifs ?

Créé en 1962, le Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM) est une organisation intergouvernementale composée de 13 États membres (Albanie, Algérie, Égypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Malte, Maroc, Portugal, Tunisie et Turquie). Le CIHEAM travaille au service de ses États membres pour promouvoir la coopération multilatérale en Méditerranée dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des territoires ruraux, dans l'objectif de répondre aux besoins des pays et des acteurs de l'agroalimentaire dans la région. Pour mener cette mission de coopération, le CIHEAM met en œuvre les outils de la formation spécialisée, de la recherche en réseau, de la diplomatie scientifique et du partenariat politique. Par ses activités, le CIHEAM contribue donc à l'élaboration d'une vision globale, structurante et engageante sur le développement en Méditerranée. Les 170 agents permanents et les très nombreux consultants qui travaillent quotidiennement au CIHEAM se répartissent sur les 5 sièges de l'Organisation : les quatre Instituts agronomiques méditerranéens (IAM) basés à Bari (Italie), Chania (Grèce), Montpellier (France) et Saragosse (Espagne) ; le Secrétariat général situé à Paris (France).

À travers nos capacités d'expertise et nos recherches en partenariat, nous concourons au développement de la connaissance et de la science. En les mettant à disposition de tous, en favorisant les synergies entre les communautés de chercheurs et en construisant des programmes de coopération basés sur des savoirs pluridisciplinaires, le CIHEAM fait de la « diplomatie scientifique ». Notre organisation est reconnue pour sa capacité à catalyser les énergies et à rassembler les expertises. Nous sommes souvent qualifiés de « réseau de réseaux », mais nous sommes aussi des incubateurs de réseaux innovants et des acteurs dans le domaine de la recherche-développement. Actuellement, le CIHEAM est mobilisé sur 90 projets transnationaux, représentant un volume de financement total de 110 millions d'euros

environ, et qui mobilisent près de 50 États, soit plus de 600 organismes et centres de recherche différents. De nombreux projets sont menés à travers les programmes de l'Union européenne ou alors réalisés en associant les organisations internationales et régionales avec lesquelles le CIHEAM entretient des relations privilégiées, à l'instar de la FAO ou de l'ICARDA, mais aussi en impliquant, dans chaque pays concerné par un projet, les centres nationaux de recherche, les universités ou les opérateurs techniques du développement. Le CIHEAM ne travaille pas *sur* la Méditerranée, mais *avec* les Méditerranéens et *pour* la Méditerranée. À travers la mobilisation de nos réseaux, nous positionnons les problématiques de l'agriculture, de l'alimentation et des territoires ruraux dans le débat global sur la Méditerranée et nous diffusons simultanément les enjeux spécifiques méditerranéens dans le débat mondial sur l'agriculture et le développement. Notre objectif est d'améliorer les liens entre la recherche et la coopération, entre la connaissance et les besoins des pays, des agriculteurs, des ruraux ou des acteurs économiques. Le CIHEAM se veut donc un accompagnateur du développement.

- Vous êtes « analyste géopolitique », diplômé en sciences politiques. Votre parcours professionnel jusqu'au CIHEAM vous a amené à affronter différents aspects de la stratégie du développement. L'Agriculture et la politique sont-ils deux mondes indissolublement liés ? Peut-on parler d'agriculture et de développement sans passer par le prisme de la politique ?

À travers l'expérience que je développe dans le cadre du CIHEAM, je peux continuer ma formation en géopolitique. Je m'explique. D'abord, travailler dans cette organisation intergouvernementale méditerranéenne, sur le poste que j'occupe au Secrétariat général à Paris, permet chaque jour d'apprendre de nouvelles choses – tant sur le fond que sur la forme – en matière de coopération multilatérale et de missions au service des États membres. Mes activités sont très variées, croisant diplomatie, gestion administrative, coordination de projets et de réseaux transnationaux et direction des publications de l'Organisation. Cette diversité d'activités au quotidien est riche en enseignements et en apprentissage. Le concept de formation tout au long de la vie fonctionne bien au CIHEAM dans ma position : bien qu'occupant le même poste depuis plusieurs années, je n'ai jamais eu le sentiment de faire du surplace. Au contraire. J'ai cependant bien conscience que cette mobilité intellectuelle est également liée au fait que j'ai maintenu – volontairement et avec l'accord de ma hiérarchie – une activité d'analyse et de recherche. C'est de toute façon indispensable pour bien mener mon action au CIHEAM car on ne peut pas faire de la diplomatie ou piloter des publications institutionnelles sans idées et sans connaissances. Je suis donc membre de plusieurs comités de rédaction de revues scientifiques, participe fréquemment au débat public à travers des interventions et des conférences, et suis toujours associé à mon institut de formation, l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques) pour notamment y donner des cours, encadrer des étudiants dans leurs mémoires de recherche et surtout développer des analyses géopolitiques sur les questions de l'agriculture, de l'alimentation et du rural. Je suis en effet persuadé que l'on souffre d'un déficit d'attention dans le domaine géopolitique pour ces questions. Et avec certains chercheurs, j'essaie modestement de rapprocher les disciplines et d'analyser les dynamiques agricoles, alimentaires et rurales dans le Monde et en Méditerranée en particulier à travers le

prisme de la géopolitique et de la stratégie. J'ai donc pas mal publié sur ces questions et avec cet angle d'approche au cours des dernières années.

- Le CIHEAM insiste sur les notions de « diplomatie des idées », « diplomatie scientifique ». Parlant d'agriculture et d'alimentation, est-ce que cela fait bon ménage, sur le terrain, avec la « diplomatie économique » mise en œuvre par des pays comme la France et plus généralement l'Union européenne (ses modèles de marchés, ses dispositifs) ?

Commerce et développement peuvent et doivent se conjuguer. Surtout quand on parle de la sécurité alimentaire. En Méditerranée, les pays ont pour la plupart besoin de politiques nationales agricoles et rurales fortes, mais aussi des approvisionnements extérieurs et donc des marchés internationaux pour se nourrir. On peut donc avoir une diplomatie des idées et des savoirs en matière de coopération scientifique et technique qui soit parfaitement synergique avec de la diplomatie économique et de l'influence stratégique. La France s'inscrit de plus en plus dans cette perspective au sujet de ses relations avec l'espace méditerranéen. Il en est de même du Maroc par exemple avec les pays de l'Afrique de l'Ouest qui sont très séduits par le modèle du Plan vert de développement agricole et rural du Royaume chérifien.

- Pour finir, avez-vous quelques références intéressantes (bibliographie, sites etc.) à suggérer aux personnes qui voudraient approfondir d'ores et déjà les thèmes dont vous nous parlerez et qui occuperont une place importante dans les débats suscités par Expo 2015 ?

Oui, le site officiel de l'Expo d'abord et bien sûr (!), mais aussi celui du CIHEAM où l'accès est libre vers toutes nos publications (Mediterra, Options méditerranéennes, Watch Letter, NewMedit), de notre programme lié à l'Expo qui s'intitule « Feeding Knowledge » et qui est mené avec Politecnico de Milan, mais je ne dis rien à ce stade de mon intervention car je vais comme toujours improviser en proposant de questionner 15 mots clefs qui me paraissent stratégiques au sujet de l'Exposition universelle de Milan. 15 mots clefs et parfois controversés dans un Monde qui a changé et pour lequel nous devons changer de regards.

**Merci à Sébastien Abis pour cette petite introduction
Rendez-vous à tous les participants le 21 à Milan !**